

Le Canard.

Montréal, 13 Août 1881.

patriotisme, nous n'essayâmes pas de résister, quoique, chez ces insulaires, un voyage dans le Nord puisse signifier aussi bien un voyage aux Canaries qu'une excursion au Groënland; mais nous avons plusieurs raisons de ne pas insister sur ce point.

En reconnaissance du grand service que ces cueilleurs de concombres avaient rendu à leurs compatriotes, on les plaça sur le trône laissé vacant par la mort du cacique. Il est vrai de dire que ces braves gens avaient dans leur voyage aérien vu le soleil de si près, que l'éclat de cette lumière leur avait pas mal obscurci les yeux, et quelque peu aussi l'intelligence; mais ils n'en régnerent que mieux, si bien que personne ne mangeait de concombres sans dire: "Dieu protége notre cacique!"

Après avoir réparé notre bâtiment, qui n'avait pas peu souffert de la tourmente, et pris congé des nouveaux souverains, nous mîmes à la voile par un vent favorable, et, au bout de six semaines, nous fîmes à Ceylan.

Quinze jours environ après notre arrivée, le fils aîné du gouverneur me proposa d'aller à la chasse avec lui, ce que j'acceptai de grand cœur. Mon ami était grand et fort, habitué à la chaleur du climat; mais moi, je ne tardai pas, quoique je ne me fusse pas beaucoup romué, à être si accablé, que, lorsque nous arrivâmes en forêt, je me trouvais en arrière de lui.

Je me disposais à m'asseoir, pour prendre quelque repos, au bord d'une rivière qui depuis quelque temps attirait mon attention, lorsqu'il se fit tout à coup un grand bruit derrière moi. Je me retournai et restai comme pétrifié en apercevant un énorme lion qui se dirigeait vers moi, et me donnait à entendre qu'il désirait vivement déjeuner de ma pauvre personne, sans m'en demander la permission. Mon fusil était chargé à petit plomb. Je n'avais ni le temps ni la présence d'esprit nécessaires pour réfléchir longuement; je résolus donc de faire feu sur la bête, sinon pour la blesser, du moins pour l'effrayer. Mais au moment où je le visai, l'animal, devinant sans doute mes intentions, devint furieux et s'élança sur moi. Par instinct plutôt que par raisonnement, j'essayai une chose impossible, c'est-à-dire de fuir. Je me retourne et — j'en frissonne encore rien que d'y penser! — je vois à quelques pas devant moi un monstrueux crocodile, qui aurait déjà formidablement sa gueule pour m'avaler.

Représentez-vous, messieurs, l'horreur de ma situation; par derrière, le lion; par devant, le crocodile; à gauche, une rivière rapide; à droite, un précipice hanté, comme je l'appris plus tard, par des serpents venimeux.

(A continuer.)

PAS DE BONNE PRÉDICATION!—Nul homme ne peut exécuter un bon travail, faire un bon sermon, plaider avec éloquence, guérir un malade, ni écrire un bon article, lorsqu'il se sent lourd et mal à l'aise, lorsque son cerveau est fatigué, qu'il se sent épuisé, et personne ne devrait essayer à travailler dans ces conditions, lorsqu'on peut si facilement et à si peu de frais, faire disparaître ces incon vénients avec un peu d'Amers de Houblon. Voir dans une autre colonne. *Times d'Albany.*

"LA MUSSE POPULAIRE."—Mons. Ferd. Béland, 264 rue St. Jean, Québec, est agent à Québec pour cette publication.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATREULT & CIE.,
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boite 325.

Notre Feuilleton.

Depuis que nous avons commencé la publication de notre nouveau feuilleton, *Les Aventures du Baron de Munchhausen*, nous avons chaque semaine augmenté notre tirage ordinaire, afin de pouvoir fournir à tous les nouveaux abonnés les numéros sur lesquels a paru le commencement de ce récit fantastique. Ces numéros seront donnés gratis à tous ceux qui nous enverront le prix de leur abonnement pour un an.

L'Excursion de samedi dernier

Le CANARD n'a eu absolument rien à faire avec l'excursion organisée par les ex-proprétaires de ce journal. Il n'y aurait nul besoin pour nous de faire la déclaration qui précède, si tout le monde avait vu attentivement l'annonce publiée par nous relativement à cette excursion. Bien que cette annonce ait eu pour titre les mots "Excursion du CANARD," il suffisait de la lire pour se convaincre que ces mots n'étaient employés que dans le but d'attirer l'attention du public, et de rappeler que le CANARD a chaque année fait une excursion depuis sa fondation. La déclaration qui précède est faite par les anciens propriétaires du CANARD, déclaration venant immédiatement après le titre, établissant assez clairement que les propriétaires actuels ne prenaient aucune part à l'excursion. Disons de suite que cette annonce n'a pas été rédigée par la rédaction actuelle, que le rédacteur du CANARD n'a même jamais vu l'épreuve, et que nous n'avons jamais eu l'intention de donner à entendre que l'excursion était faite sous le patronage du journal. Il y a plus: lorsque nous avons acheté notre journal, les anciens propriétaires nous ayant demandé l'autorisation de se servir du nom du CANARD, pour l'excursion qu'ils avaient l'intention de faire, nous avons refusé péremptoirement d'accéder à leur demande. Nous leur avons dit que, n'étant pas même disposés à assumer la responsabilité d'une pareille entreprise pour nous-mêmes, nous ne voulions pas être responsables des désordres auxquels une semblable excursion pourrait donner lieu. Cependant, à la demande des anciens propriétaires du CANARD, nous avons consenti à publier leur annonce gratis. L'administration a accepté l'annonce avec l'entête, "Excursion du CANARD," à la condition expresse qu'elle contiendrait la déclaration que l'excursion était organisée par les an-

cions propriétaires du CANARD. Suivant de cette note explicative, l'on tête voulait dire: Le CANARD a déjà fait quatre excursions, les anciens propriétaires veulent en faire une cinquième. Aucune des réclames rédigées par les anciens propriétaires, et publiées par nous, ne contient l'affirmation que l'excursion est faite par les propriétaires actuels. Nous admettons que l'on tête en question a pu induire en erreur certains de nos confrères qui semblent nous tenir responsables des désordres que l'on rapporte comme ayant eu lieu à bord du *Canada*. Nous sommes responsables au même titre que tous les journaux qui ont publié, moyennant rémunération, ce que nous avons publié gratis. Le CANARD n'a pas fait d'excursion, et il n'en fera certainement pas.

Nous ne doutons pas de la bonne foi des confrères qui nous ont attribué la responsabilité de cette excursion. Nous admettons que les apparences étaient contre nous, mais nous déclarons formellement que nous n'avons jamais eu l'intention d'induire le public en erreur en lui faisant croire que nous étions les organisateurs de cette excursion.

A. FILIATREULT & CIE.,
Prop. du CANARD.

Le blocus de la "Minerve"

POÈME HÉROÏ-COMIQUE,

Je chante ce héros contempteur de Fréchette, Qui, fermant son bureau, s'en fait une cachette, Lorsqu'en garde du corps Fréchette transforme L'attend pour lui prouver qu'il est mal informé. Le crayon de la main, le poète irascible, En face du bureau se promène impassible. Phébus au firmament descend vers l'horizon, Et l'assés ne veut pas sortir de sa prison. Des "Canadiens de l'Ouest" le sort lui fait envie. Il voudrait bien se voir libre dans la prairie, Seul avec le travail qu'il signa de son nom, D'un écrivain fielleux n'ayant pas le renom. Il n'ose aller diner. On lui porte des vivres; Il passe tout le jour à chercher dans ses livres "Un parallèle" à son blocus occidental, Et finit par trouver "Blocus continental."

Ansait-il écrit un message au Prophète, Son frère d'Israël, lui disant qu'on le guette, Et qu'il ne peut sortir. Il fit ce discours S'empare d'un gaudin et vole à son secours. Il arrive trop tard; On a levé le siège, Et Joseph n'étant plus pris comme dans un piège, Risquant d'abord un œil, puis deux, discrètement, Est enfin parvenu jusqu'à son logement. Le Prophète lui fit, dit-on, d'amers reproches: "Quoi! tu ne pouvais pas lui flanquer des taloches! Lui dit-il, "Je voudrais bien voir un rimailleur "Qui pourrait me bloquer. Fût-il plus batailleur "Que son Joe Montferriau, ou plus fort que Gar- [tache] "Du gros père Richard empruntant la p'tit' hache, "J'ai flanqué sur sa tête un coup, j'ai manqué [frais] "Cric! crot! de son capot tout l'dos j'déchire- [frais] "Après ce bel exploit continuant ma route, "Ben oui, j'me promènerais dans Montréal un' [craote] "A ton bureau demain je m'en vais d'pilote, "Et j'piloterai Fréchette s'il vient pour te fouetter."

Ainsi chacun rêvant d'obtenir par la force Un triomphe éclatant, une vengeance corse, La situation se corsait, elle aussi. Mais dès le lendemain Fréchette radouci, "Perché comme un aiglon sur ce haut promontoire" Qui domine Québec, onbâit la victoire, Tandis qu'un bâtiment emportait les Tassés, L'histoire ne dit pas s'il était cuirassé, Mais Joseph avait cru que c'était assez cuire, Sous des ombres fraies il se laissait conduire, Et de son protecteur les prophètes mains Portaient un lourd bâton. Tous deux allaient aux [bains].

Ainsi devait finir cette grande épopée; aucun de mes acteurs n'a péri par l'épée. Louis Fréchette n'a pas fustigé les Tassés, On s'injurie encor. Tout va bien. CÉRACÉ.

Discussion grammaticale entre deux amoureux: Charles.—Un baiser est un substantif; mais dis moi donc, chère Marie, est-ce un nom propre ou un nom commun? Marie (rougissante).—Le baiser est la chose la plus commune du monde entre amoureux; il est toujours propre lorsque l'homme a le soin de laver sa moustache.

N'appuyez pas.

Air:—Du haut en bas.

N'appuyez pas, Glissez comme un ombre légère, N'appuyez pas. Si l'on vous fait des embarras, Si l'humeur de la ménagère S'exhale en fureur passagère, N'appuyez pas.

N'appuyez pas Pour vanter les chefs d'une clique, N'appuyez pas. Qu'il se nomme Pierre ou Thomas, Votre exploiteur de politique Ne vaut pas le jus d'une clique. N'appuyez pas.

N'appuyez pas Lorsqu'un fat pose un docteurinaire; N'appuyez pas D'un écrivain le fatras. Quand l'âne brait, laissez le braire; Sur son mérite littéraire N'appuyez pas.

N'appuyez pas, Vous promenant avec Jeannette, N'appuyez pas. Si sa main presse votre bras,— On dit qu'elle est un peu coquette,— Ne chiffonnez pas sa toilette; N'appuyez pas.

N'appuyez pas, En narrant les exploits d'Alphonse, N'appuyez pas. Bien qu'il tranche du fier-à-bras. Très souvent son regard se fronce, Mais sur les portes qu'il enfonce N'appuyez pas.

N'appuyez pas, Si vous êtes d'un poids énorme; N'appuyez pas Quand vous tombez sur le vorglas. Qu'un farceur trêche la réforme, Dites: "Attendez-moi sous l'orme." N'appuyez pas.

N'appuyez pas Tous ceux qu'on porte jus-qu'aux nues. N'appuyez pas Ceux dont les badauds font grand cas; N'approuvez jamais leurs bévues, Ni leurs marottes saugrenues! N'appuyez pas.

N'appuyez pas En critiquant mes clausonnettes, N'appuyez pas; Elles m'ont causé du tracass. Leurs défauts se voient sans lunettes, J'admets qu'elles sont imparfaites, N'appuyez pas.

Pierre Scheffitzer naquit de parents pauvres mais épiciers. C'était un garçon si précoce qu'en quelques jours à peine il avait atteint l'âge de vingt ans. "Il faut te choisir une carrière, mon fils, lui dit alors son père, un respectable monsieur qui portait des lunettes vertes—pour moins voir ce qu'il vendait à ses clients.

Pierre Scheffitzer ne répondit rien—mais rien du tout! Cependant, on lui mit un pinceau dans les mains, et il fit un chef-d'œuvre. Mais il l'avait enveloppé dans un journal, et le jury n'eut pas l'idée de défaire le papier, de sorte qu'il le refusa. Le coup était dur. Toutefois, Pierre Scheffitzer ne répondit rien—mais rien du tout! Seulement, il se fit soldat,